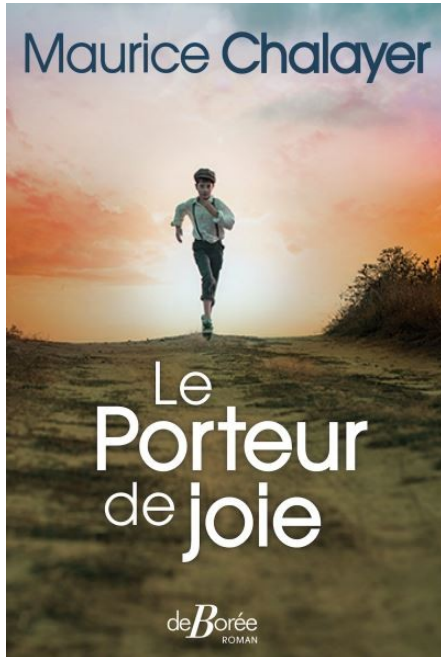


MAURICE CHALAYER

Le Porteur de joie

De Borée



Maurice Chalayer président fondateur de l'Observatoire des métiers de la scierie a passé sa jeunesse dans la scierie paternelle du Bessat. Auteur d'une dizaine de romans, il vient de recevoir le Prix Arverne 2021 pour « Le Porteur de joie ».

En 1918 un cantalou d'un mètre soixante-cinq et de cinquante-cinq kilos – et dont l'hygiène de vie n'avait rien de celle d'un champion - gagnait à Colombes les championnats de France militaires de cross-country.

Cette victoire aurait pu être le premier et le dernier fait d'arme d'un soldat parfaitement inconnu au bataillon des coureurs à pied d'autant que, quelques mois plus tard, ses poumons ne seront pas épargnés par le gaz moutarde du Kaiser. Eh bien non, le 17 août 1920 le bonhomme remettra ça aux Jeux olympiques d'Anvers. Médaille d'Or sur 5 000 mètres. La seule que la France n'ait jamais gagnée sur cette distance. Et en battant le plus grand champion de tous les temps de la spécialité. Paavo Nurmi, « *le Finlandais volant* ». Douze médailles olympiques, neuf d'Or, trois d'Argent.

Ce cantalou c'est Joseph Guillemot, médaille d'Or à Anvers mais aussi d'Argent trois jours plus tard sur le 10 000 mètres, quatre fois champion de France du 5 000 mètres, et qui disparaîtra des radars quelques années plus tard après avoir gagné deux fois les championnats de cross d'Angleterre.

C'est l'Odyssée de cette étoile filante des cendrées que Maurice Chalayer nous offre aujourd'hui. Sauf que son champion s'appelle Joseph Guillemot et non Joseph Guillotot. Deux petites lettres modifiées qui donnent à l'auteur le pouvoir de se permettre quelques libertés avec l'Histoire et de faire revivre à sa façon un champion passé on ne sait comment aux oubliettes. « *Seuls les temps chronographiques* » empruntés à la vraie vie sont rigoureusement exacts » annonce-t-il dans la préface.

Pour le reste Joseph Guillotot s'il a la même rage de la gagne que Joseph Guillemot, sa même tête de cochon, son même refus des conventions, ses mêmes certitudes d'être le meilleur, a pour notre bonheur un peu plus de chair. Celle d'un gaillard qui partage son quotidien plus que festif avec ses potes, son copain et sa copine. Un quotidien qui était celui de nos campagnes dans ces années-là. Le temps du petit père Combes, d'Aristide Briand et de Jean Jaurès, des culs bénits et des bouffeurs de curés, des voitures à pétrole et des records de Jean Bouin, le temps aussi des « *va-t'en guerre* » et des pacifistes de préaux d'écoles.